1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

84 | 2018

Varia

Pierre Bost, *Flots d'encre et flots de miel. Articles littéraires*

François Albera

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/6323>

DOI : 10.4000/1895.6323

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 237

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

François Albera, « Pierre Bost, *Flots d'encre et flots de miel. Articles littéraires* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 84 | 2018, mis en ligne le 10 juillet 2018, consulté le 08 janvier 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/6323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.6323>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© AFRHC

Pierre Bost, *Flots d'encre et flots de miel. Articles littéraires*

François Albera

RÉFÉRENCE

Pierre Bost, *Flots d'encre et flots de miel. Articles littéraires*, Le Raincy, La Thébaïde, « Au marbre », 2013, 252 p.

- 1 Après la publication d'un choix de ses critiques de cinéma des années 1930 et le gros ouvrage consacré aux Bost (que l'on a signalés dans ces colonnes ces années passées), on progresse régulièrement dans la connaissance de cet écrivain, et journaliste prolifique qu'on connaissait surtout comme scénariste et même comme coscénariste (avec Aurenche) et incidemment comme commentateur du film sur la Libération de Paris des *Actualités françaises* issues de la Résistance. Voici donc, réunis par François Ouellet, un choix d'articles littéraires. Bost a été rédacteur en chef de *Marianne* et collaborateur de *Vendredi* (créé par Gallimard pour concurrencer le premier) mais aussi du *Journal du Havre*, de la *Revue hebdomadaire*, des *Annales politiques et littéraires*, des *Nouvelles Littéraires* et même de l'hebdomadaire nationaliste (et bientôt fascisant) d'Horace de Carbuccia, *Gringoire* (où officiait Henri Béraud, dreyfusard devenu antisémite après « l'affaire Stavisky »), *Vogue*, *Marie Claire* (que dirige l'épouse de son ami Jean Prévost), etc. Actualité littéraire, cinéma, sport, théâtre, rubriques féminines, rien n'échappe à ses « flots d'encre » (si : la critique d'art, semble-t-il). Cet aspect littéraire intéressera ceux qui étudieraient l'œuvre du scénariste et en outre quelques articles concernant directement le cinéma se sont glissés dans le florilège proposé : « Notre confrère M. Mickey » (1929), par exemple. Les dessins animés sonores y sont qualifiés de plus belle réussite du cinéma parlant et les Mickey de « poésie nouvelle » où les bruits font de ces films des réussites plus parfaites encore qu'au temps du muet. Ce qui est apprécié chez Disney c'est alors les transformations : le chat se coupe en deux et son arrière-train devient une paire de chaussures, l'avant-train un point d'interrogation. Ce sont là des procédés (inventés par d'autres que Disney – de Cohl à

George Herrimann) qui permettent de circuler à travers l'invraisemblance et l'absurde, braver les lois de la raison, de la méthode, de l'humain, de considérer le réel comme nul et non avenu, qui permettent la folie et l'incohérence. Bénéfice inattendu : Bost voit dans ce triomphe de l'absurde au cinéma la garantie que la littérature abandonnera ce créneau (celui du rêve, de l'irréel, des miracles) : « nous ne verrons plus ces essais en prose ou en vers où logique, syntaxe, vocabulaire étaient tordus, secoués, sciés comme des matériaux qu'on voudrait détourner de leur destination véritable » (p. 84). Qui Bost vise-t-il là ? Cendrars, les dadaïstes, Max Jacob, Péret... ? Autre article où le cinéma ne sert que de prétexte : « Descartes et Greta Garbo », écrit à la suite de *la Reine Christine* de Mamoulian où Bost relève qu'on a omis un épisode attristant, la mort de Descartes en raison même des sollicitations à se déplacer jusqu'à elle de Christine de Suède. On peut relever aussi la condamnation de la TSF (la radio) qui fait concurrence aux Belles-Lettres : pour amener aujourd'hui les gens à lire un livre il faut les forcer à fermer le robinet de leur appareil de TSF, on ne lit plus, on regarde les imprimés... Signalons enfin deux hommages à Jean Prévost (en 1944 et 1949) qui fut un critique de cinéma pénétrant et quelque peu oublié de nos jours.